

## LE RITE DE PURIFICATION DANS *LE NOMBRIL DE LA TERRE* DE MARIE-ANGE SOMDAH : UNE PRATIQUE RELIGIEUSE ÉTHIQUE OU UN RITE DE PASSAGE CHEZ LES DAGARA DU BURKINA FASO ?

Oboussa SOUGUÉ

Centre Universitaire de Banfora, Burkina Faso

[sougueoboussa@gmail.com](mailto:sougueoboussa@gmail.com)

**Résumé :** Les phénomènes rituels sont très légions dans les sociétés traditionnelles africaines où les règles coutumières régissent et orientent la vie des Hommes. Ils y apparaissent comme des pratiques culturelles réglées de caractère sacré ou symbolique, émanant de la croyance ancestrale et faisant interagir plusieurs acteurs. Les Dagara du Burkina Faso, à l'instar des autres sociétés africaines, ne sont pas en reste de ces phénomènes. Pour affirmer leur identité religieuse, ils pratiquent le plus souvent des rituelles parmi lesquelles les rituels funéraires et de purification. Ce dernier, objet de notre étude, est mis en discours par l'écrivain burkinabè Marie-Ange Somdah dans son roman *Le Nombriil de la terre*. Dans ce roman, le corps de la femme est soumis à une pratique sacrificielle visant à la purifier de toutes souillures humaines et à la faire passer du statut d'être humain au statut d'être divin ou sacré. La présente réflexion analyse les différentes étapes du rite de purification et son incidence chez les Dagara sous l'angle symbolique et de la reconquête de soi. Elle part de l'approche des pratiques sémiotiques développées par Jacques Fontanille pour décrire la mise en scène structurée de ce rite et mettre en évidence sa fonctionnalité.

**Mots-clés :** Rite, purification, pratique religieuse, pratique sémiotique, rite de passage.

### THE PURIFICATION RITE IN *THE NAVEL OF THE EARTH* BY MARIE-ANGE SOMDAH: AN ETHICAL RELIGIOUS PRACTICE OR A RITE OF PASSAGE AMONG THE DAGARA OF BURKINA FASO?

**Abstract:** Ritual phenomena are very legion in traditional African societies where customary rules govern and guide the life of men. They appear as sacred cultural practices of a sacred or symbolic nature, emanating from the ancestral beliefs and making several actors interact. The Dagara of Burkina Faso, like other African societies, are not left out of these phenomena. The affirmation of their identity and of their religious ethics most often involves ritual practices, among which are the funerary rituals and the ritual of purification. The latter, object of our study, is put in speech by the Burkinabe writer Marie-Ange Somdah in his novel *The Navel of the Earth*. In this novel, the body of the woman is subjected to a sacrificial practice aiming to purify her of all human defilements and to make it pass from the status of human being to the status of being divine or sacred. The present reflection analyzes the different stages of the rite of purification and its incidence in the Dagara from the symbolic angle and the reconquest of oneself. It starts from the approach of semiotic practices developed by Jacques Fontanille to describe the structured staging of this rite and highlight its functionality.

**Key words:** Rite, purification, religious practice, semiotic practice, rite of passage.

### Introduction

Les sociétés traditionnelles africaines considèrent les pratiques rituelles comme régulant la vie en communauté et comme moyens de communication avec des êtres et/ou des puissances sacré(e)s. Plusieurs rites sont alors pratiqués, entre autres les rites d'initiation, les rites de passage, les rites sacrificiels, les rites religieux, les rites de purification, etc. Ces rites sont le

plus souvent des sujets peu abordés dans la littérature et les arts en comparaison aux disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie et l'ethnologie qui en font des sujets de prédilection.

Toutefois, le sujet ne laisse pas indifférent les chercheurs et les écrivains africains forgés dans ce moule et marqués par ces croyances. L'un d'eux, Marie-Ange Somdah, s'intéresse plus particulièrement au rite de purification dans son roman *Le Nombri de la terre*. La purification y apparaît comme une pratique culturelle réglée de caractère sacré ou symbolique, émanant de la croyance ancestrale et faisant interagir plusieurs acteurs. Les Dagara du Burkina Faso, ethnie de l'auteur, accordent une importance capitale à cette pratique fortement ancrée dans leurs traditions. L'affirmation de leur identité et de leur éthique religieuse passe le plus souvent par des rites funéraires et des rites de purification. Dans le roman soumis à notre étude, le corps féminin est l'objet d'une pratique sacrificielle visant à la purifier de toutes souillures morales ou sexuelles et à restituer sa valeur sacrée ou cosmique. D'où la question de savoir si le rite de purification chez les Dagara est une pratique religieuse ou un rite de passage et comment il fonctionne. Que signifie une telle pratique pour la communauté ?

La présente réflexion analyse les différentes étapes du rite de purification et leurs implications chez les Dagara sous l'angle symbolique et de la reconquête de soi. Elle part de l'approche des pratiques sémiotiques développées par Jacques Fontanille pour décrire la mise en scène structurée de ce rite et mettre en évidence sa fonctionnalité. Afin de mieux cerner le phénomène, notre réflexion est structurée autour du cadre théorique, de la définition des concepts de base, d'une description des étapes du rite de purification, puis de la détermination de sa signification. Nous faisons l'hypothèse que le rite de purification est une pratique religieuse positive, structurée et hiérarchisée.

## **1. Cadre théorique et conceptuel**

Pour mieux cerner la problématique de notre réflexion, il apparaît nécessaire de présenter notre approche de la pratique rituelle et de définir un certain nombre de termes-clés.

### **1.1. Cadre théorique**

Les pratiques rituelles sont des langages qui produisent du sens. Elles s'inscrivent dans le champ des pratiques sémiotiques telles que développées par Jacques Fontanille (2008). En effet, celui-ci a retenu, sur le plan de la hiérarchisation des plans d'expression sémiotique, six niveaux d'immanence et de pertinence suivant un ordre hiérarchique ascendant dit canonique : les signes ou figures, les textes-énoncés, les objets, les scènes et pratiques, les stratégies, et les formes de vie. À chaque niveau, le principe de pertinence distingue une instance formelle-structurelle et une instance matérielle-sensible. Ainsi, chaque niveau [N+1] intègre l'instance matérielle-sensible du niveau [N] à son propre principe de pertinence. L'analyse du plan de l'expression est un parcours d'intégration des niveaux de pertinence.

Selon Greimas et Courtés (1993, p. 289), les pratiques sémiotiques sont « les procès sémiotiques reconnaissables à l'intérieur du monde naturel, et définissables de manière comparable aux discours ». Elles se présentent comme « des suites signifiantes de comportements somatiques organisés, dont les réalisations vont des simples stéréotypes sociaux jusqu'à des programmes de forme algorithmique ». Pour Yves Dakouo (2010), « la pratique est le niveau sémiotique du plan de l'expression qui englobe les niveaux inférieurs de l'objet, du texte-énoncé et des signes ». Il distingue deux modes d'organisation des pratiques, l'ordre hiérarchique ascendant, qui est l'ordre normal dit canonique où « les pratiques » ont une existence autonome, et l'ordre hiérarchique descendant où le niveau inférieur des textes intègre

le niveau supérieur des pratiques<sup>1</sup>, c'est-à-dire les stratégies et les formes de vie. Il est possible d'analyser les modes d'organisations des « comportements somatiques » ou des pratiques sociales comme des programmes élaborés.

Le rite de la purification qui est un rite sacrificiel occasionnel pratiqué dans le roman étudié est considéré comme un procès sémiotique qui s'organise autour d'une actrice principale, Soryulé, qui permettrait de conjurer le mal dans la vallée et de restaurer la valeur cosmique de Soryulé, garants d'un nouvel équilibre avec la terre. En tant que scène structurale, ce rite fait intervenir des acteurs définis par leurs relations modales et actantielles ; ils manipulent soit des textes verbaux ou non verbaux, soit des « objets » (*une large cuvette et de l'eau*). Cette scène se déroule dans un contexte spatio-temporel bien déterminé (à l'aube sur l'aire centrale du village de Gouri).

Pour une bonne étude des rituels dans le domaine des sciences du langage, Yves Dakouo propose les principes suivants :

1. Sur le plan sémiotique, ces modes de comportement sont considérés comme des ensembles signifiants dotés d'une autonomie de forme et de sens, obéissant ainsi aux principes de clôture, de cohésion et de cohérence.
2. Dans la théorie des niveaux de pertinence, ces ensembles signifiants pluricodes relèvent "des pratiques", intégrant des signes verbaux et non verbaux, des textes verbaux et non verbaux et des objets.
3. Dans le contexte de la sémiotique littéraire, ces pratiques rituelles ne trouvent leur pertinence que dans la perspective d'une intégration hiérarchique descendante, c'est-à-dire comme l'effet d'une mise en scène dans les textes. Ces formes "littéraires", reconnaissables et identifiables, ont une *organisation forte et constante au point qu'on pourrait même parler de texte rituel*.<sup>2</sup> (Yves Dakouo 2010, p. 113)

Les phénomènes rituels sont nombreux dans les sociétés traditionnelles africaines où les règles coutumières régissent la vie des Hommes. Ils y apparaissent comme des pratiques culturelles réglées de caractère sacré ou symbolique, émanant de la croyance ancestrale et faisant interagir plusieurs acteurs. Chez les Dagara du Burkina Faso, les rituels funéraires et ceux de purification sont des occasions d'affirmation de l'identité et l'éthique culturelles. En effet, dans le roman étudié, le corps de la femme est soumis à une pratique sacrificielle visant à la purifier de toutes souillures humaines et à la faire passer du statut d'être humain au statut d'être sacré ou cosmique. Il s'agit de décrire et d'analyser les différentes étapes du rite de purification et leurs implications sous l'angle symbolique et de la reconquête de soi.

## 1.2. Cadre conceptuel

---

<sup>1</sup> Dans son Rapport d'habilitation à diriger des recherches (HDR) intitulé *Textes et pratiques littéraires au Burkina Faso*, Université de Limoges, juin 2008, Yves Dakouo a fait un excellent travail sur les pratiques et a discriminé deux modes d'organisation des pratiques : l'ordre hiérarchique ascendant et l'ordre hiérarchique descendant. Il s'est intéressé à l'expression des pratiques rituelles et éditoriales. L'objectif global de ses recherches est de décrire les pratiques littéraires au Burkina Faso, depuis le manuscrit (pratiques scripturales) jusqu'aux modes de diffusion des produits culturels en passant par l'édition, le texte (et son support) et les pratiques de lecture.

<sup>2</sup> Les principes d'une analyse du rituel dans le domaine des sciences du langage sont extraits de l'essai de Yves Dakouo intitulé « Mise en scène des pratiques dans les textes : pratiques linguistiques et pratiques rituelles » dans *Analyse sémiotique des pratiques littéraires au Burkina Faso*, à paraître aux Presses Universitaires de Ouagadougou. Cet essai a été cité par l'auteur lui-même (2010).

Le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*<sup>3</sup> définit le rite en ces termes :

Le rite s'inscrit dans la vie sociale par le retour des circonstances appelant la répétition de son effectuation. Il se caractérise par des procédures dont il implique la mise en œuvre afin d'imposer sa marque au contexte que son intervention même contribue à définir. (...) le rite se propose d'accomplir une tâche et de produire un effet en jouant de certaines pratiques pour capturer la pensée, menée ainsi à "y croire", plutôt qu'à en analyser le sens. (Pierre Bonte et Michel Izard, 1991, p. 630).

Il ajoute que « les rites sont des créations culturelles particulièrement élaborées exigeant l'articulation d'actes, de paroles et de représentations de très nombreuses personnes, au long des générations » (p. 630). On distingue les rites de passage des rites sacrificiels. Les rites de passage « s'emploient à séparer des individus ou des groupes d'un statut pour les agréger à un autre » (p. 631). Ils sont accompagnés d'épreuves et consistent à introduire des postulants dans un nouveau statut, par exemple le changement de classes d'âge de l'enfance à l'âge d'homme fait, etc. Sont de ces rites, la naissance, l'initiation, le mariage, la mort. Le rite sacrificiel ou le sacrifice est, selon Hubert et Mauss (cités par Pierre Bonte et Michel Izard), « un acte religieux qui, par la consécration d'une victime, modifie l'état de la personne morale qui l'accomplit ou de certains objets auxquels elle s'intéresse ». Cet acte est un moyen de communiquer avec le sacré, il crée un lien socioculturel entre les deux interlocuteurs. Du point de vue sociologique, le rituel se veut un ensemble de comportements codifiés, fondés sur la croyance en l'efficacité constamment accrue de leurs effets, grâce à leur répétition.

L'anthropologue Claude Rivière estime, pour sa part, que le rite est initialement d'inspiration religieuse. Il

désigne un ensemble d'actes répétitifs et codifiés, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural à forte charge symbolique, fondés sur la croyance en la force agissante d'êtres ou de puissances sacrées, avec lesquels l'homme tente de communiquer, en vue d'obtenir un effet déterminé. (Claude Rivière, 1995, p. 128).

La définition de Claude Rivière montre que le rite vise une communication avec des puissances spirituelles dans le but de capter leur attention et d'obtenir leur faveur par rapport à une situation donnée.

Pour Yves Dakouo (2010, p. 112), « le rite a une dimension religieuse, ou en tout cas, métaphysique et surnaturelle ». Ce qui revient à dire que le rite ou le rituel relève de l'univers des croyances, de l'ordre du symbolique.

La purification consiste à débarrasser des souillures morales ou des impuretés corporelles. Selon le dictionnaire *Le Grand Robert* de la langue française, il s'agit de laver ces impuretés par une cérémonie religieuse ou magique. C'est une forme d'expiation des péchés de l'homme.

Dans *Le Nombri de la terre*, le rite de purification de Soryulé est l'étape finale du grand sacrifice qui s'organise en trois étapes. Ce sont ces étapes qui l'instituent et lui confèrent un caractère fonctionnel.

## 2. La purification, une pratique religieuse éthique

La purification de Soryulé, et par ricochet de la terre, est un rite individuel constitué en séquences continues sous forme théâtralisée. Dans son processus, il implique des acteurs et tient compte de l'espace et du temps. On discrimine cinq niveaux hiérarchisés de ce rituel : les

---

<sup>3</sup> Ce dictionnaire est un ouvrage collectif placé sous la direction de Pierre Bonte et Michel Izard. Il explique des notions d'anthropologie et d'ethnologie, puis s'intéresse à des objets, à des domaines, à des méthodes et à des problématiques anthropologiques.

préparatifs ; l'offrande et la délimitation de l'espace ; la réalisation du rituel ; les réjouissances populaires et la sanction.

## 2.1. Les préparatifs du rite de purification

Le premier niveau concerne les préparatifs du rite (pp.119-120). Il commence juste après le retour de Soryulé au village et les bénédictions du Grand prêtre de la forêt. Sur le plan spatiotemporel, les préparatifs ont lieu dans un « coin de la concession familiale » la veille au crépuscule. Les acteurs impliqués sont Soryulé et sa mère. C'est en effet la mère qui est chargée de préparer sa fille pour le don sacré comme le préconise la coutume. Elle accomplit les tâches suivantes en utilisant un certain nombre d'objets : (1) préparer une décoction à base d'écorces et de racines dans une grosse marmite ; (2) vider l'eau trouble de la marmite dans une bassine ; (3) se lever, prendre la fille par la main et la conduire vers la bassine ; (4) la déshabiller ; (5) la laver puis oindre son corps avec de l'huile végétale ; (6) l'habiller du pagne de la vierge, symbole de pureté ; (7) lui préparer un plat des grands moments. Pour sa part, la fille est tenue d'accepter le bain servant de prélude au rite de purification, de manger et de ne pas boire dans unealebasse ébréchée. La spécificité de cet acte pré-rituel est le lavage physique du corps par la mère.

Ce premier niveau est important pour le bon déroulement du rituel. Il a un effet psychologique sur l'enfant qui doit subir l'épreuve du don sacré sous le regard du public. Les préparatifs sont suivis de l'offrande aux ancêtres.

## 2.2. L'offrande et la délimitation de l'espace du don

L'offrande aux ancêtres est faite à « l'aube » par le vieux Yir (p. 121). Elle vise à bénir la journée et les habitants de la vallée d'Obbo. Les acteurs sont le vieux Yir et les ancêtres. Après cela, il délimite sous forme circulaire l'espace du don sacré à l'aide de l'objet-cendre. Métaphoriquement, le « cercle sacré » a un lien symbolique avec la terre. Il renvoie à la forme de la terre, et donc à la terre elle-même. C'est dans ce cercle qu'une nouvelle dynamique sera déclenchée pour toute la communauté : que Soryulé retrouve sa valeur cosmique et la population son équilibre. Puisque la terre est sacrée, la règle coutumière interdit aux hommes d'éjaculer dans l'espace délimité durant le rituel. Toute personne qui contreviendrait à cette règle serait punie. C'est un code de bonne conduite pour tous.

Une fois l'espace circonscrit sur l'aire centrale du village de Gouri, le vieux prêtre se rend à l'autel des ancêtres pour leur exprimer sa reconnaissance de voir enfin ce jour. Son retour au village est suivie « d'une pluie fine », « d'un éclair et d'un coup de tonnerre qui ébranla la vallée » (p. 121). À l'aide des tam-tams, il convoque tous les habitants des deux villages (Gouri et Complan) de la vallée d'Obbo dans l'espace du don sacré pour le déroulement du rituel.

## 2.3. La réalisation processuelle du rituel

Le troisième niveau hiérarchique est la réalisation du rituel proprement dit qui se déroule à Gouri, village paternel de Soryulé. Il se distingue par son caractère public et ouvert. Les hommes et les femmes y sont conviés. C'est l'épreuve décisive. L'actrice principale est Soryulé, aidée par sa mère et le prêtre Yir. Elle devra donner son corps comme une offrande aux dieux pour le salut de la vallée. Il est important de faire remarquer que Soryulé joue ici le rôle d'actant passif. Ainsi, après une série de trois questions-réponses (niveau verbal) pour s'assurer de la disposition favorable du peuple au sacrifice, le vieux prêtre fait son entrée dans le cercle sacré en tenant l'enfant-tabou toute nue par les mains et en marchant lentement « les yeux clos » (p. 122). Le corps nu de Soryulé a un effet magnétique sur les corps-mâles qui ne peuvent résister. Il semble que selon les principes coutumiers, le prêtre-sacrificateur, en tant qu'homme saint, ne

doit pas voir la nudité féminine, épreuve pour les hommes. Par conséquent, il ne doit pas assister au bain sacré. Il y a là une valeur éthique :

Tenant l'enfant-tabou par la main, le vieux prêtre marchait lentement, les yeux clos. Ce corps ! L'enfant-tabou ne portait rien. C'était un espace offert. Un sifflement admiratif s'éleva de la forêt. Le couple atteint le cercle sacré. Là, la mère de l'enfant-tabou prit la main de sa fille pour la conduire au centre tandis que le vieux prêtre fit demi-tour et partit. Ses yeux devaient échapper à la nudité. Fatale arme. (Marie-Ange Somdah, 1994, p. 122).

On constate qu'ici les gestes sont plus significatifs que les paroles. Le vieux prêtre abandonne l'enfant-tabou dans les bras de sa mère, chargée d'assurer le bain sacré, le bain purificateur. Ce rôle est dévolu à la femme pour deux raisons possibles : en tant que mère et donc analogue à la terre, et en tant que figure féminine. Le cas contraire serait peut être assuré par un homme, si l'objet du sacrifice est une figure masculine. Dans le cas présent, c'est l'actrice-mère qui est en première ligne. Elle est dotée des compétences déontique (devoir-faire), pragmatique (pouvoir-faire) et cognitive (savoir-faire). Elle lave publiquement sa fille accomplissant ainsi l'acte rituel. Ce bain est le point d'orgue du cérémonial.

Les objets utilisés pour le rituel sont l'objet-eau et l'objet-cuvette. Dans les traditions judéo-chrétienne, musulmane ou africaine, l'eau est le symbole de la purification et de la vie. Elle intervient dans de nombreux rites. C'est à juste titre que les juifs et les musulmans l'utilisent pour faire le lavage rituel de purification de tout le corps ou de certaines de ses parties (les bras, les mains, les pieds...). En guise d'illustration, citons la purification d'Aaron et de ses fils par Moïse avant d'être consacrés sacrificateurs de l'Éternel, sous les recommandations de Dieu :

Tu feras avancer Aaron et ses fils vers l'entrée de la tente d'assignation, et tu les **laveras avec de l'eau**. (Exode 24 : 4, La Bible version Louis Segond).

L'eau joue ainsi un rôle important dans les rituels. Elle consiste pour Soryulé à expulser solennellement ses souillures et celles des populations. De ce fait, elle se présente comme bouc émissaire ou victime propitiatoire. La purification se veut non seulement une rupture d'avec le profane, mais aussi une mort et une résurrection symboliques pour le monde sacré. À la fin du bain purificateur, la mère et la fille sortent du cercle et rejoignent la maison familiale. Dès lors, l'on note une véritable transformation de toute la nature et de la société de roman :

Le bain dans l'espace du don venait d'éloigner à jamais le spectre du mal de la vallée d'Obbo. Les oiseaux de malheur qui vivaient depuis l'instant maudit sur la cime des arbres des deux villages s'envolèrent en poussant des cris stridents de panique. La terre avait retrouvé sa force sacrée. (Marie-Ange Somdah, 1994, p. 123).

Le rite de purification conduit au changement du corps de Soryulé en corps re-sacralisé. Il met fin au malheur des habitants qui se réjouissent.

#### **2.4. Les réjouissances populaires**

En voyant leur situation transformée, les habitants de la vallée d'Obbo se réjouissent en organisant « une fête mémorable qui dura sept jours et sept nuits », donc toute une semaine. C'est le signe de la victoire sur la malédiction. Selon la pensée biblique, le chiffre sept (07) est celui de la perfection et de l'accomplissement. Il est certain que le romancier a été beaucoup influencé par la vision biblique.

Après avoir montré que la purification est une pratique religieuse éthique, essayons à présent de voir si elle est un rite de passage.

### **3. La purification, un rite de passage**

Pour avoir fait une action remarquable dans le but de réconcilier les habitants avec les dieux, Soryulé recouvre la pureté, c'est-à-dire son identité, puis devient « la grande prêtresse de la vallée d'Obbo » (p. 124). Elle est intégrée au monde de la spiritualité et de la sainteté, c'est-à-dire à un statut supérieur. À l'opposé, tous ceux qui ont souillé l'espace du don sacré sont devenus fous. Il y a donc deux sortes de sanctions : l'une positive ou rétributive (celle de Soryulé) et l'autre négative ou punitive (celle des hommes profanateurs). La sanction punitive exercée par le sujet juge (les ancêtres) vise à instaurer la discipline et à défendre la culture.

Le rite de purification, en tant que pratique culturelle, fait passer d'un état d'impureté (nature humaine) à un état de pureté (culture ou nature divine) en montrant que Soryulé doit être pure et peut l'être (devoir-être et pouvoir-être). Il transforme définitivement l'état de l'enfant-tabou et fait d'elle un être parfait, sans tache aucune. Le corps féminin y est utilisé par les hommes comme support de cette pratique. À travers la pratique rituelle, Marie-Ange Somdah tente de persuader le lecteur-analyste du pouvoir purificateur et rédempteur des rites Dagara. Ce pouvoir s'applique sur le corps féminin par le moyen du bain sacré. Le rite de purification a une valeur anthropologique et sociologique. C'est un sacrifice efficace qui vise la restauration et la reconstruction identitaire du sujet et même celle du peuple. C'est l'aube d'une ère nouvelle qui s'ouvre avec toutes ses promesses. Mais que signifie le rite de purification pour la communauté ?

#### **4. La signification du rite de purification dans le roman**

La purification de Soryulé apparaît comme une purification individuelle à portée collective, puisqu'elle permet à tout le peuple de se racheter et de se réconcilier avec la terre et avec les dieux. Elle cherche à restaurer l'ordre initial brisé par une souillure corporelle ou sexuelle. En la pratiquant, la communauté Obbo ou Dagara exprime sa soumission aux dieux. Elle reconnaît par-là l'état de péché et la faiblesse de l'homme.

Le rite de purification signifie pour la communauté villageoise une renaissance, une résurrection symbolique après plusieurs années de rupture avec les dieux. Il apporte une solution à un problème existentiel collectif : la survie de tout le pays. Cette solution affecte même l'environnement. Ce qui revient à dire que la « bonne santé » de l'environnement est tributaire de la bonne conduite de l'homme. C'est ce qui se passe exactement dans le roman où la désolation, les épidémies et la sécheresse se sont installées à la suite d'actes impurs et profanatoires. Du point de vue sémiotique, le rite de purification est une pratique sociale positive qui vise l'état transformé du ou des candidat(s) présenté(s). Il lui permet d'acquérir une identité et une position meilleures.

#### **Conclusion**

Il ressort de cette réflexion que le rite de purification de Soryulé est à la fois une pratique religieuse et un rite de passage. En tant que pratique religieuse, il respecte un certain nombre d'étapes définies par les règles coutumières, puis fait interagir des acteurs utilisant des objets sacrés dans un espace bien délimité à l'image de la forme circulaire de la Terre-mère. Il a un caractère solennel public et collectif : tous les habitants des deux versants de la Colline d'Obbo sont présents sur l'aire du don pour se racheter de leurs fautes. En tant que rite de passage, le rite de purification change l'état de la communauté et de la nature qui renaît. Il en est de même de Soryulé qui entre dans le sacerdoce comme prêtresse de la vallée d'Obbo. La purification est l'un des éléments distinctifs de l'identité culturelle des Dagara du Sud-ouest du Burkina. Elle est une pratique structurée et hiérarchisée.

#### **Références bibliographiques**

#### **Corpus**



SOMDAH Marie-Ange, 1994, *Le Nombri de la terre*, Paris, L'Harmattan.

### Œuvres critiques

BONTE Pierre et IZARD Michel (dir.), 2004, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Quadrige/PUF.

DAKOUO Yves, 2008, *Textes et pratiques littéraires au Burkina Faso*, Rapport d'habilitation à diriger des recherches (HDR), Université de Limoges.

DAKOUO Yves, 2010, « Mise en scène des pratiques dans les textes : pratiques linguistiques et pratiques rituelles », *Analyse sémiotique des pratiques littéraires au Burkina Faso*, à paraître aux Presses Universitaires de Ouagadougou.

DAKOUO Yves, 2010, « Les pratiques rituelles dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, Jean Ouédraogo (dir.), *L'imaginaire d'Ahmadou Kourouma : contours et enjeux d'une esthétique*, Karthala, p. 111-133. Disponible sur <https://books.google.bf/books?isbn=2811103554>.

GREIMAS Algirdas-Julien et COURTÉS Joseph, 1993, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette livre.

FONTANILLE Jacques, 2008, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.

RIVIERE Claude, 1995, *Introduction à l'anthropologie*, Paris, Editions Hachette.

SOUGUÉ Oboussa, 2019, *Analyse sémiotique de l'action et de la passion du sujet dans le roman Le Nombri de la terre de Marie-Ange Somdah*, Thèse de doctorat, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki-Zerbo.